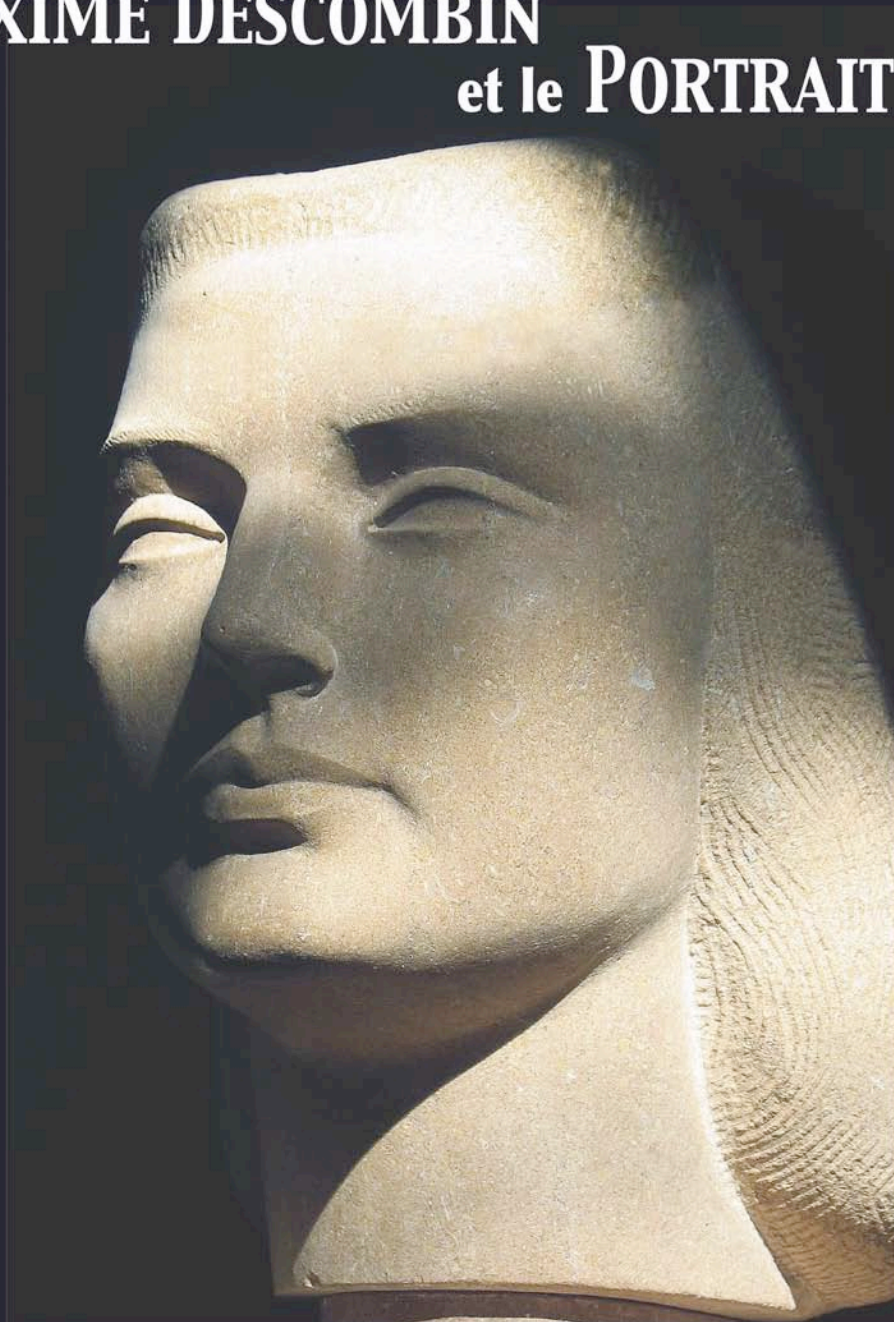


**MAXIME DESCOMBIN**  
et le **PORTRAIT**

**SUPPLÉMENT à LA LETTRE DE L'ATELIER n°34**



**A.P.A.D. 2020**

Supplément  
à la lettre de l'atelier n°34

# Maxime Descombin et le Portrait



Portrait de Mlle Thomas

APAD 2020

à Maxime Descombin  
avec mon amitié  
et mon admiration sincère pour  
la sensualité avec laquelle il  
exprime en pierre la sensibilité  
des visages et des membres  
humains ; car, il faut une  
mesure pour mesurer le poids  
du ciel

## LE POIDS DU CIEL

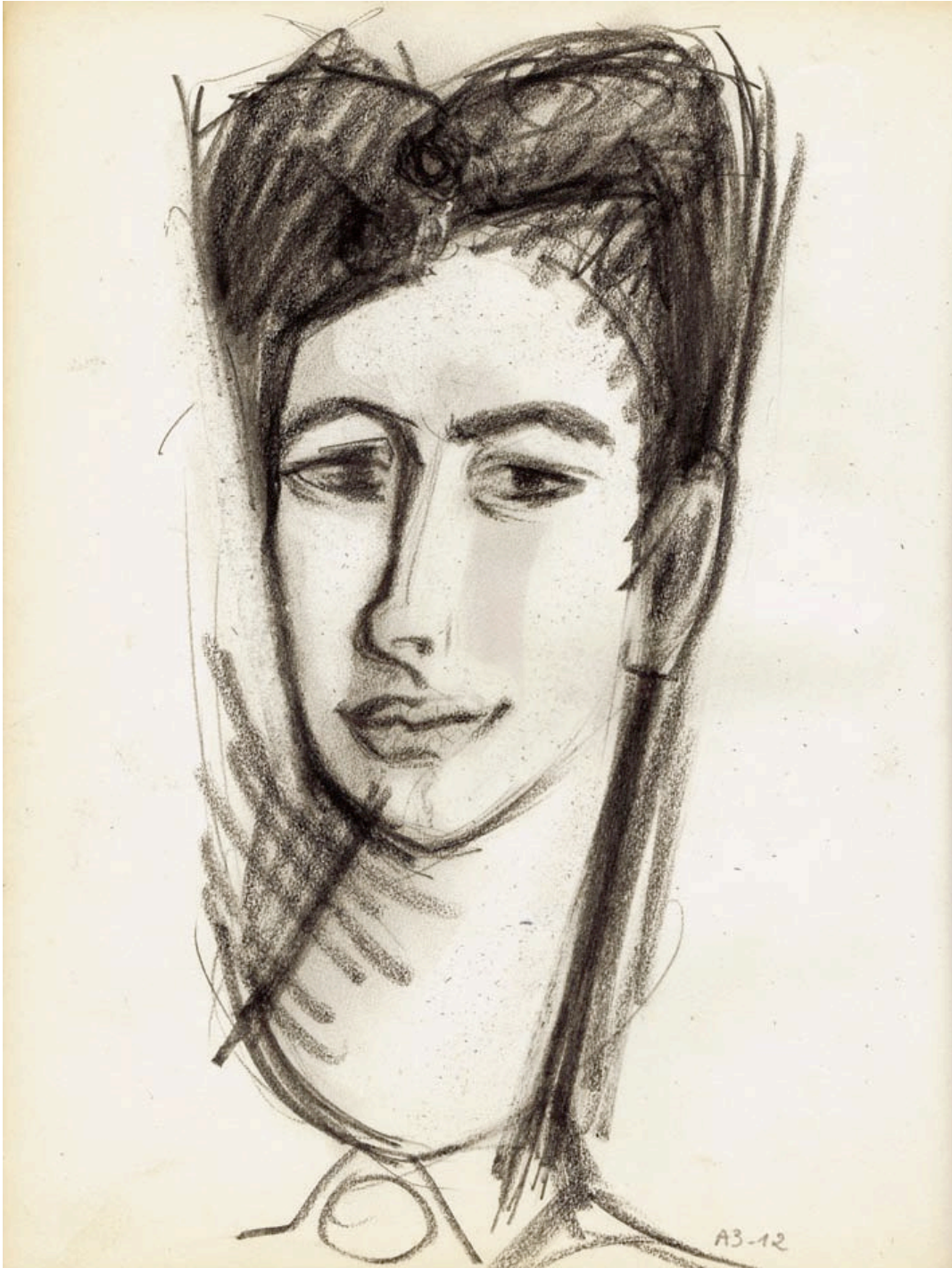
Jean Giono

Macon. Décembre 41

dédicace de Jean Giono

*à Maxime Descombin  
avec mon amitié  
et mon admiration sincère pour  
la sensualité avec laquelle il  
exprime en pierre la sensibilité  
des visages et des membres  
humains ; car, il faut une  
mesure pour mesurer  
le poids du ciel.*

*Jean Giono  
Macon. décembre 41*



Portrait de Mlle GOY. Fusain sur papier- 62x48 cm

**« Elle a de très longs cils couchés sur ses joues et un visage fait de choses délicatement belles et périssables ».**

*Jean Giono "Le poids du ciel" p. 88*

## **BNO-Mâcon le 6 juillet 1944 ( lettre MD à Gaston Diehl , Paris\* )**

Ami - Je connaissais par un ami, le report de l'exposition\*. Je suis tout de même heureux d'avoir de vos nouvelles. Votre lettre me fait énormément de bien et me remonte un peu à la surface. J'ai été vivement atteint dans l'amitié majuscule de deux de mes amis qui viennent de trouver la mort dans des circonstances tragiques, ceci à trois semaines d'intervalle. Un médecin et un professeur, tous les deux amis des arts et des artistes. Artistes eux-mêmes, le premier amateur d'art, le second poète. [ndlr : *Gilbert Voldoire, médecin à Pont de Vaux, membre de la « résistance », fusillé par les allemands le ?/ 06/1944 et Jean Bouvet, professeur à Mâcon, abattu chez lui par la milice le 28/06/1944.*]

Pour mon travail, j'ai en route un groupe d'enfants luttant et je viens de terminer un autre portrait en taille directe. C'est bien dans le sens de la profondeur que mes recherches se dirigent. J'essaie de conserver mon calme en face des événements.

N'est-ce pas dans les moments les plus tragiques de l'histoire que la sculpture a atteint son maximum d'expression par son silence. Silence quasi religieux. Je vous l'ai déjà dit, il me semble, que j'avais horreur de la déclamation. C'est pourquoi la jeune sculpture est si loin de la vérité (c'est le sens de la profondeur qui manque). Je ne vois guère dans notre temps que Maillol qui atteint à la plénitude et à la paix du volume. Vous me direz qu'il ne faut pas suivre Maillol mais Maillol n'a atteint son maximum véritable que dans le bronze (la Vénus au collier ou la montagne). Ses pierres se vidant de leur substance, perdent l'essentiel de ce qui fait Maillol.

Je suis tailleur de pierre et c'est en pierre que je voudrais arriver à suggérer la paix par-dessus les passions inhumaines. C'est en pierre que je voudrais montrer mon plus calme visage. Aurai-je assez de maîtrise de moi-même pour ne pas trahir ma pensée ?

Et quand pourrions-nous vivre notre jeunesse comme vous le dites si bien. Mes hommages à madame Diehl et à vous ma bonne amitié.  
M. Descombin

*\* Exposition à la galerie Daubourg à Paris (aquarelles, gouaches, dessins de peintres et dessins de sculpteurs). Dans sa lettre du 9 mai, G. Diehl demande à Maxime de participer aux côtés de Marchand, Tal Coat, Gischia, Bazaine, Lurçat, Gromaire... Exposition annulée à cause des événements (soulèvement des parisiens contre les allemands).*

Durant la période figurative du sculpteur Descombin (1930/1949), il a réalisé avec un certain bonheur plus d'une vingtaine de portraits : certains de ses amis et d'autres sur commande. Pour situer un peu les choses, disons que c'est aussi dans ces années-là qu'il a visité les trésors de l'art roman bourguignon en compagnie de Gabriel Jeanton, qu'il a travaillé comme praticien saisonnier chez le sculpteur Mathivet (en 1937/1939), qu'il a été professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Mâcon (1939/1941).

Tout cela, entre autres, lui ayant permis d'acquérir une formation et un savoir-faire qu'il a pu mettre au service de sa sensibilité. À côté de l'approche par le dessin, les premiers portraits prennent forme en plâtre, en pierre, en bronze. Sa grande maîtrise du ciseau lui permet aussi de s'exprimer par la taille directe sans passer par la phase du modelage.

Par contre, son entrée au sanatorium de La Guiche en 1947 remettra tout en question et l'amènera – mu par une "nécessité intérieure" très forte – à abandonner la figuration et à se lancer dans une autre aventure, celle de "l'abstraction" et du non-figuratif. Là, plus de modèle à reproduire et à imiter.

L'itinéraire du sculpteur Maxime DESCOMBIN débute à 15 ans, à la carrière du Puley en Saône-et-Loire et se poursuivra dans différents lieux.

Durant ces années d'apprentissage (après les heures de travail quotidien) et d'itinérance (loin du village natal), le manœuvre fait l'apprentissage de la taille de la pierre et débute la sculpture par l'ornementation dans le bâtiment et le funéraire. Son tour de France terminé, après son service militaire dans la marine, il s'installe à Mâcon. C'est principalement dans son atelier de la rue Mon Repos qu'il réalisera la plupart de ses portraits. d.ray



**-C34- 10/05/2003 Lettre M.D à Monsieur Gérard Jeanton -75**

**017 Paris**

Monsieur - Me pardonneriez-vous d'ainsi venir troubler votre quiétude ? En début de l'année 1939, par Henri Malvaux directeur de l'école des beaux-arts de Mâcon, me fut confiée, en « hommage à Gabriel Jeanton » votre père, la réalisation d'un médaillon en pierre de Buxy de 1m 10 de diamètre, d'un poids d'environ 120 kilos.

Ma quête étant de retrouver la trace de celui-ci... seriez-vous en mesure de m'informer à ce sujet ? En m'excusant de cette liberté prise d'ainsi vous mettre à contribution. Croyez cher Monsieur (que j'ai connu en culottes courtes) en me rappelant de l'homme, de l'œuvre et de l'intérêt\* qu'il me témoignait, à mes sentiments et souvenirs les plus chaleureux.

PS : le grand âge venu, excusez s'il vous plaît, écrit et écriture

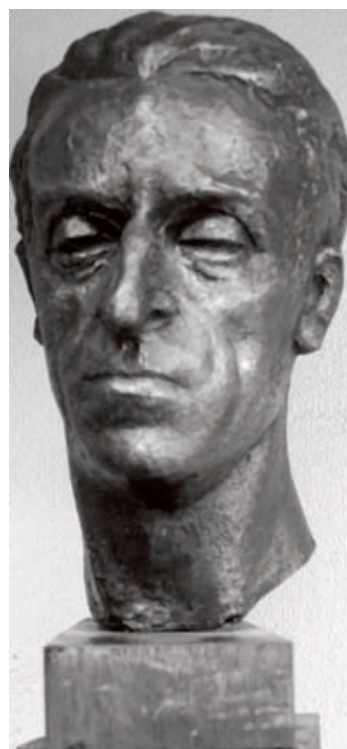
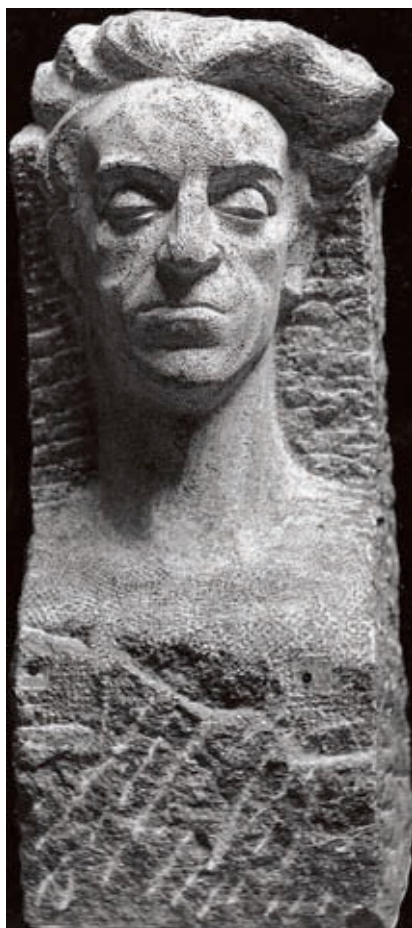
PJ. : 1 photocopie du médaillon

PS1 : \*Les ouvrages de G. Jeanton de la bibliothèque Descombin lui sont la plupart du temps, personnellement dédiés. Descombin disait avoir accompagné Monsieur Jeanton lors de visites des églises romanes de la Bourgogne. Souvent les déplacements se faisaient à pied.

PS2 : dans sa réponse à la lettre de M.D, Monsieur Gérard Jeanton indiqua que ledit médaillon se trouvait dans la maison de famille à Lacrost, près de Tournus. Par la suite, il fut acquis par un antiquaire qui le céda à une association basée à Azé. Il était encore il y a peu, exposé dans le hall de la mairie de ce village.

6

**PEDRO**



*Portraits de Pedro (bronze, pierre, bronze)*



*Portraits de Pedro : fusain sur papier*

7

**Mme MALVAUX**





Portraits de Mme Malvaux

### **-BNO-20/04/1940- Lettre M.D à Albert Lenormand, peintre**

En attendant, je travaille à un nouveau buste de Mme Malvaux, toujours en pierre rose de La Salle, mais cette fois avec les épaules [ndlr : le premier buste ne présente que le visage]. Il me donne beaucoup de mal mais il me procure aussi beaucoup de joie. J'ai surtout cherché à en faire une sculpture. J'ai peut-être perdu en ressemblance cependant, il me satisfait mieux (jusqu'à maintenant). J'ai encore bien le temps de tout détruire.

### **-BN31-Lettre M.D à Mme Malvaux [décembre 1972]**

Chère amie- Tous mes remerciements d'abord pour votre bon et réconfortant message. Je commence tout juste à sortir du tunnel [*après un grave accident de voiture en novembre*]. Ce qui n'est pas une mince affaire et je reste toujours très maladroit pour écrire au lit avec une seule main disponible. Il faudra bien que je m'habitue aux handicaps qui m'attendent. Je n'en suis plus, moi non plus, au beau temps où vous me prêtiez derrière des paupières baissées, ce serein et calme visage et par lequel vous m'avez beaucoup appris en me permettant d'y entrer. J'ai toujours le n°2 en pierre de La Salle [*buste de Mme Malvaux- donation Descombin*].



*Portrait de Mercedes. Pierre*

### **- ???/1937 – lettre d’H. Malvaux à Maxime Descombin**

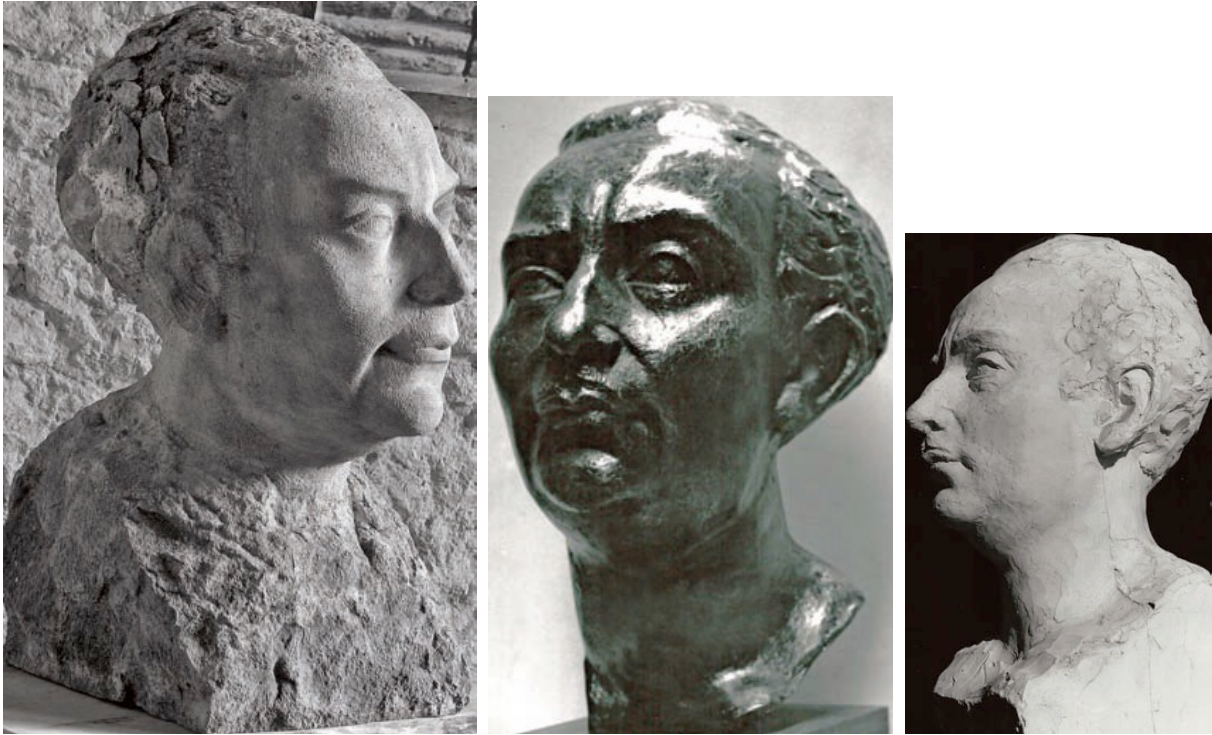
Mon cher Descombin – Voulez-vous que j’expédie votre buste en pierre qui se trouve actuellement chez M. Pedrinis, à l’exposition de 1937 dans le pavillon des Écoles des Beaux-Arts ? Si oui, veuillez prévenir ce matin même Monsieur Pedrinis qui fera l’emballage et l’expédition nécessaire. Merci.

Alors, toujours bon travail avec la petite Espagnole ! Essayez d’aller très loin dans la recherche de la vie et du style avec le maximum de simplicité et de vraie humilité devant la nature. Amitiés. H. Malvaux

### **-C20-ce 30 septembre 1973 lettre M.D à Mercedes**

Grand merci chère Mercedes\* à toi et aux tiens – ce tutoiement pour rappeler le temps d’hier où tu nous dansais le flamenco – de cette si gentille lettre et des photographies de ta famille qui nous font un très très grand plaisir. Pour situer tout de suite le climat d’ici autour de toi, trouve ci-joint, avec le portrait en pierre dont tu te souviendras j’en suis sûr, bien qu’il y en ait eu deux différents de réalisés. Je regrette aujourd’hui qu’ils ne soient plus en ma possession. Trouve donc des photos d’Angèle, de Claudia (ma femme) et de moi pour mémoire ainsi que deux exemples supplémentaires de mes travaux.

*\*La jeune Mercedes, réfugiée espagnole au cours de son enfance, a été hébergée un temps à Mâcon, à la maison Descombin (Maxime et sa cousine Angèle), ceci au temps de la guerre civile espagnole. Plus tard, ayant retrouvé son pays natal, elle enverra de ses nouvelles ainsi que des photos de sa famille.*



Portraits de Louis Thibaudet : pierre, bronze, plâtre

**BN0- Mâcon le 30 sept. 1944- lettre M.D à Henri Malvaux,  
Bourges**

Cher ami - J'ai eu votre lettre samedi soir en rentrant du Puley où je viens de terminer (ou à peu près), une figure de 1m60. Reprise de ma petite baigneuse que vous devez connaître. Je suis très heureux de vous savoir tous en bonne santé.

J'attendais de vos nouvelles depuis déjà quelques temps ainsi que de Thibaudet. Vous voudrez bien le gronder de ma part. Je suis en train d'exécuter en pierre son portrait qui m'en fait voir de toutes les couleurs. J'ai un mal du tonnerre à trouver ce que je désire. Dites-lui qu'il a une « tête vraiment dure »!..

**-C24-21/03/1980-Lettre MD à Jacques Happe, [fondeur] Saint-Cyr -71 100**

Comme convenu, trouvez ci-joint un chèque de 1000 F (2e acompte) sur travaux de fonderie en cours. Règlement à livraison que nous espérons avec M. Thibaudet, prochaine. Si cela ne dérange, j'aimerais assez assister à la fonte.

Bonne réception, bon travail et sentiments amicaux. À bientôt.

## QUELQUES CITATIONS recopiées par DESCOMBIN

\* \* \*

Lu dans « La Parisienne » : « *Sur le portrait* » par André de Richaud  
« C'est grave de donner une apparence à ce qui n'est déjà qu'un reflet ».

\* \* \*

[Vers 1944] « La sculpture : elle n'exprime guère plus dès le XIV<sup>e</sup> siècle que le portrait individuel, pénétrant, bonhomme, cordial et sûr de lui. Puis, l'imagier sait trop, il manie son ciseau avec une telle aisance qu'il le regarde jouer dans la matière et que la force qui gouvernait son cœur est passée toute dans sa main ».

Élie Faure. Art médiéval p 135.

\* \* \*

Saint-Bernard disait que le moine imagier était plus tenté d'étudier et de méditer les formes de ses figures que les livres ou la loi de Dieu.

\* \* \*

*Présentation de Maxime Descombin par Louis Thibaudet  
lors d'une exposition à Mâcon*

Dans l'œuvre des sculpteurs contemporains, des sculpteurs dignes de ce nom j'entends, le dessin tient une place d'importance. Ainsi dans l'œuvre de Descombin, dont le beau talent est d'une qualité égale, dans ses plus beaux dessins, à ses plus belles pierres.

J'ai vu autrefois Descombin se dégager de la gangue du dessin scolaire, puis en venir au beau trait libre, souple, fier et vivant, vivant comme du fluide que lui aurait transmis sa main lorsqu'il vivait en le traçant. Puis j'ai vu Descombin faire appel aux valeurs, à l'ombre et à la lumière pour exprimer avec une sensibilité toute picturale (il n'opposera, je pense, aucun démenti à cette affirmation) la beauté du corps de la femme. Sensibilité qui d'ailleurs ne s'est jamais manifestée au détriment de l'esprit monumental.

Curieux de techniques, toutes lui ont servi à s'exprimer avec le même bonheur : plume, sanguine, crayon Conté. ...

*Louis Thibaudet [ancien professeur de l'école de dessin de Mâcon puis de Bourges].*



Portrait d'après Rembrandt- Fusain sur papier  
MD- La Guiche octobre 1947



Portrait d'après Vermeer- Fusain sur papier 38x56  
MD- La Guiche 09/09/1947

*Durant son premier séjour au sanatorium de La Guiche, M. Descombin a consacré un peu de son temps - pour ne pas perdre la main ? pour s'occuper ? - à essayer de reproduire quelques tableaux de "Maîtres". En voici deux de 1947, un de Rembrandt (d'octobre) et un de Vermeer (de septembre). Chacun jugera de la qualité de ce travail.  
Voir aussi ci-dessous, une note de Jean Paris à ce sujet.*

« Un portrait de Rembrandt, par exemple, établit rarement entre eux [le geste et le regard], un rapport nécessaire.

... En accentuant cette disparité, Rembrandt dévalue l'attitude physique au profit de la contemplation de sorte que, pour lui, le mystère de l'être, sa transcendance, s'exprimera essentiellement par le visage, par la vision.

À l'inverse, c'est le corps entier qui chez Vermeer, affirme et commente la vie de l'âme. ... Entre l'œil et la main, nulle faille. L'un complète l'autre dans cet acte unique de préhension. »

Jean Paris "Vermeer et ses personnages prisonniers de leurs rêves"



*Portrait Mme Denis - pierre de Prissé*

**- Bourges le 22/06/1944 - Lettre d' H. Malvaux, ancien directeur de l'école de dessin de Mâcon, à Maxime Descombin**

Les photos du buste de Madame Denis révèlent, malgré les inévitables déformations et l'absence du contact réel avec la matière, une œuvre émouvante ayant bien des analogies avec les figures féminines égyptiennes. C'est une très belle chose.

Personnellement, je regrette un peu le bloc qui sert de socle. Ou bien il n'est pas assez massif et fruste – dans ce cas les stries de l'outil sont trop régulièrement apparentes – ou bien il compte trop et lutte avec la tête. Critique bien secondaire n'est-ce pas mais que je me permets de faire en toute franchise. Quels progrès vous avez accomplis ! Avez-vous entrepris la taille du groupe des deux petits lutteurs ? C'est une œuvre de vous que j'attends avec impatience ; elle peut vous conduire très loin.

**-C24-9/10/1978- Lettre M.D à M. le Dr et Mme R. Denis, rue de l'Héritan, 71000 Mâcon**

Cher docteur - Il y a quelques années, j'ai fait procéder à la fonte d'un bronze de la troisième étude en plâtre du portrait de Mme Nicole Denis que vous aviez eu l'amabilité de me confier en 1942-43. Je me permets de vous en adresser pour information, trois images photographiques que je viens de réaliser. Vous en souhaitant bonne réception, veuillez agréer cher docteur et Mme, avec mes meilleurs vœux, l'expression de mes bons et respectueux sentiments.

*PJ: trois photos 18x24*



13

*Mme Denis - Bronze*

**Mademoiselle GOY**



Mlle Goy-Fusain sur papier



14

**TROIS SŒURS : Mesdemoiselles RAY**



*Portraits de Marie-Rose : études*



*Marie-Rose- Fusain sur Canson 50x65*



*Odile- Fusain sur Canson 50x65*



*Yvette- Fusain sur Canson 50x65*

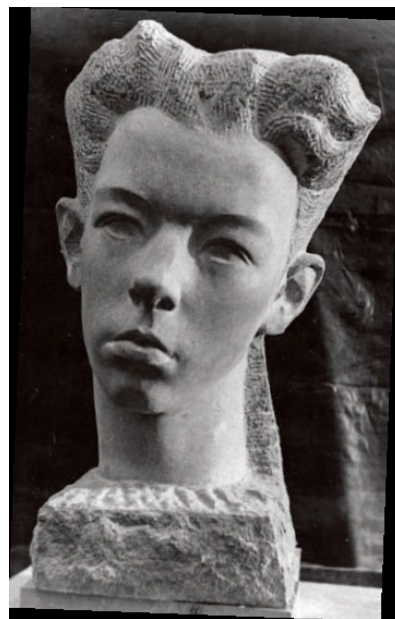




*Portrait de Maurice - plâtre*



*Portrait de Maurice Bouvet- Bronze*



*Portrait de Maurice B.ouvet : pierre ( donation Descombin )*

## Mademoiselle THOMAS



*Portrait de Mlle Thomas : pierre (Donation Descombin)*



## SIMONE BOUVET



*Simone-pierre  
Descombin*



*donation*

### **[-le 9 nov. 1967-Lettre de Simone Bouvet-Ménard à Maxime Descombin**

C'est le mois de décembre. Avez-vous encore [...] le souvenir d'un lointain mois de décembre où vous aviez fait les dessins de ma fraîche bobine d'antan ; il y avait l'ancien atelier [ *avenue Mon Repos à Mâcon* ], le poêle, vous aviez une blouse grise et me lisiez tant de choses. Vous n'aimez pas les souvenirs, aussi pardonnez-moi...

### **[-le 17/05/1991-Lettre M.D à Simone Bouvet-Ménard, libraire, Aix les Bains**

Quinze heures. Heure bénéfique pour le visage des 20 ans. De la verrière descend en douceur, la lumière dispensée, équilibrée, harmonieuse. Cette harmonie quelle est-elle ? D'où vient-elle ? Du visage lui-même ? De son dire inaudible ? Du matériau ou bien de l'espace circonscrit entre chacun des éléments en cause ? Sans doute ni de l'un ni des autres qui ensemble ne font qu'UN. Là s'arrête le pouvoir des mots, de la langue, pour laisser place au LANGAGE, lui, signe signifiant signifié... MUET... Peut-être là aussi que commence l'OEUVRE, là où n'existe aucun point de fixation ou repère, là où se propose le « bonheur » indicible ?...



*Etudes pour le portrait de Simone*

# BERNADETTE GRENOT



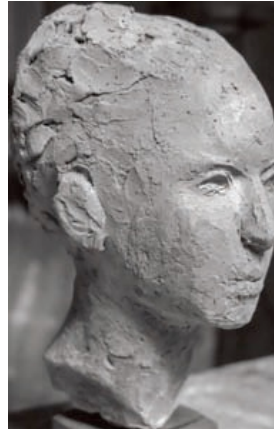
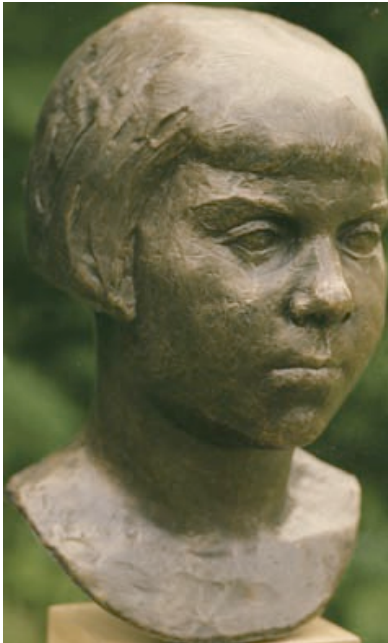
*Bernadette-portrait plâtre*



*Bernadette- portrait bronze*



## PORTRAITS DIVERS



*Mauricette Depond- bronze  
pierre de Prissé*

*Etude- terre crue*

*Claudine Lefèvre -*



*Pierre Borde-Gouverneur*

*d'Algérie*



*Josette*



*Coco*



*Denise*

20

## EMMANUEL

*Suite à la disparition prématurée du jeune Emmanuel, la famille s'est renseignée pour en faire réaliser un portrait post-mortem. Ce projet n'aboutira pas mais le questionnaire établi par Descombin nous éclaire sur la façon dont il concevait la chose.*

### **BNO- 1990- Questions à poser aux parents et autres personnes concernées.**

- État civil : le prénom
- Sa vie d'enfant, d'adolescent en famille et au-delà. Sa vie d'adulte : l'était-il ?
- Sa morphologie générale : sa taille, son poids, son allure, pesante ou légère ; sa manière de se tenir en public ; son contact...
- Sa morphologie de visage : énergique ou douce ? Sa face, en relief ou aplatie ? Son profil, fermement dessiné ou fluide ? Son regard, ses yeux, grands ou fermés à demi ? Son nez, sa bouche, son teint ? Ses cheveux : couleur, longs, lisses ou ondulés, ou frisés ?
- Sa vestimentation ?
- Son écriture manuscrite ?
- À qui ressemblait-il le plus ? Père ou mère ?
- De caractère également.
- Aimait-il la foule ou la solitude ? La fête ou la retraite ? L'humour ou la rigolade ?

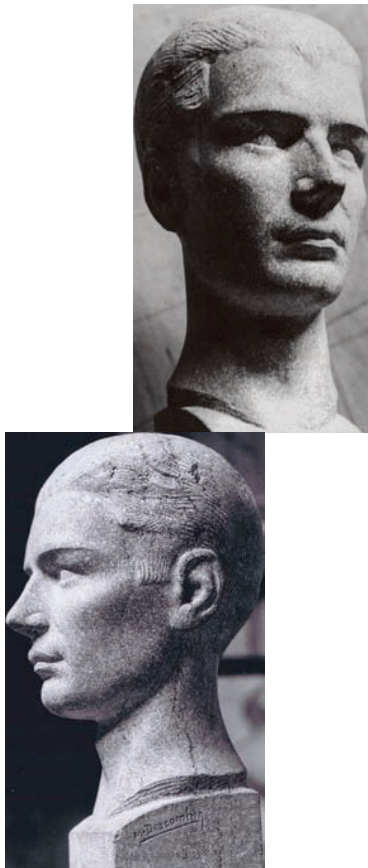
- Quelle était son attitude devant la vie ?
- Ses préoccupations présentes ou à venir ?
- Était-il généreux ou avide ?
- Avait-il conscience de ce que représentait le mot "engagement" envers autrui et envers lui-même ?
- Portait-il en lui, sous-jacent, la marque de son destin ? Essayer de se rappeler quelques mots ou phrases prononcés au cours de sa jeune vie à ce sujet.
- Rassembler documents, photos d'âges variés même si les clichés ne sont pas des meilleurs. Et si vous possédez des négatifs en faire faire des agrandissements 18/24 du visage : de face, 3/4, profil droit et gauche, ceci pour l'asymétrie que comporte chaque visage en particulier.

Mille excuses, chers amis, pour ce délicat et douloureux inventaire d'un maximum de données nécessaires pour tenter d'élaborer et obtenir le meilleur résultat possible.



21

HENRI BLOUZARD



*Portraits d'Henri Blouvard- Plâtre et pierre*

## DESCOMBIN : AUTO-PORTRAITS





*M.D-Autoportrait*

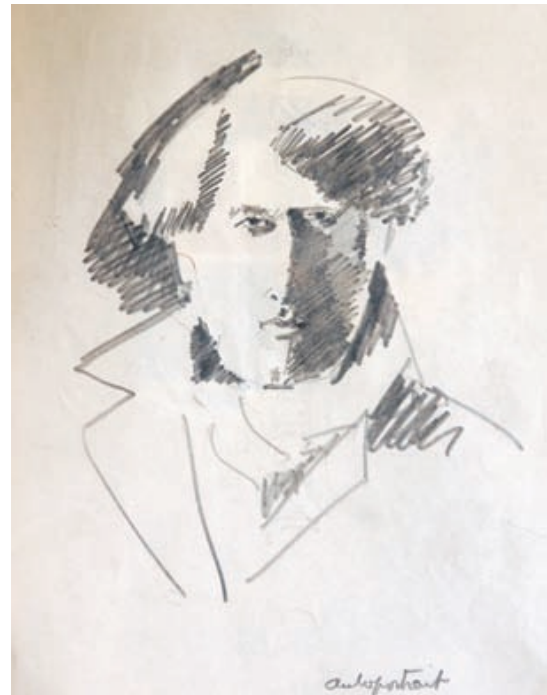


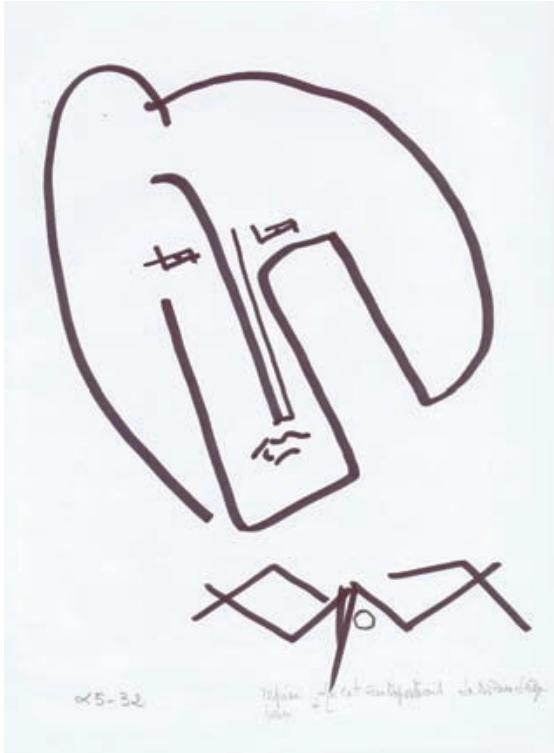
*M.D- Autoportrait au fusain*

22



*M.D -Autoportraits au fusain*





M.D -Autoportrait au feutre



M.D - Autoportrait -Encre au rouleau

23

## MAXIME DESCOMBIN NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

E6- Né le 5 décembre 1909 à Le Puley en S. et L. d'une famille paysanne très pauvre et nombreuse que la guerre oblige, le père mobilisé, à se subvenir en faisant travailler les enfants trop tôt. C'est ainsi que mes frères et moi avons été « placés » comme valets de ferme dès le plus jeune âge. Scolarité nulle.

Toujours la guerre : irrégularité de l'enseignement. Défaut momentané d'instituteurs ou même suppression totale des classes obligeant les familles à envoyer les enfants par les communes voisines plus importantes et mieux pourvues.

Domestique de ferme : situation très mal supportée. Désir d'évasion. Le Puley est une commune propriétaire de carrières de pierre de taille et à bâtir qui, au siècle dernier, occupait une bonne centaine de tailleurs de pierre.

Proche de la maison paternelle, un atelier de taille de pierre recevait mes flâneries et mes émerveillements à voir ainsi se transformer les blocs arrivant là, brut de rocher. Tous mes instants disponibles étaient passés là. Un vieux compagnon vivant en solitaire habituellement silencieux, un jour, me proposa de me préparer un petit bloc et des outils et me dit-il « tu vas tailler un bacha pour faire boire les oiseaux... ». Mon émotion fut si grande que je me mis à trembler et je crois, ce jour-là, malgré que je connaissais par leur nom tous les outils, me trouvais en pleine confusion et intervertissais tous les gestes. Mais, le sourire silencieux de l'homme et sa compassion me rendirent

vite mes facultés. Il me traça la première ciselure, m'indiqua la position du ciseau, que la ciselure une fois faite ne devait être ni « en gras » ni « en maigre » mais plane, que j'aurais des coups de règles sur les doigts si je ne me conformais pas à ses conseils, que si etc....

Le parement terminé, loin d'être beau et régulier, la première ciselure en angle, à l'équerre devait, disait-il « couper les pattes des mouches si elles s'y posaient... ». J'aimais l'homme -le sage- qui vivait seul, éloigné de tous ; ses loisirs se passaient dans les bois ou au bord des rivières. J'admirais son audace à séparer à la chasse, la pierre à enlever et le parement à laisser propre, impeccable, sans arrache, ni arrondi, ni creux : plan. J'admirais la souplesse de son poignet quand il « tournait » un talon renversé, un filet, une gorge ou un boudin. (Depuis tout cela a disparu : les parements sont sciés au fil hélicoïdal ou au [chassis ?]. Les champs sont « enlevés » à la débiteuse, le polissage s'obtient avec des machines lourdes entraînant des meules de gradations différentes et successives).

Au fond de moi, à mon insu, se décidait l'abandon de ce travail de valet pour lequel je ne me sentais aucune aptitude car j'étais à ce moment – et j'allais avoir 15 ans – domestique de ferme depuis déjà des années. Les parents ne pouvant supporter les frais d'un apprentissage long et coûteux (les allocations familiales n'existant pas), je décidai néanmoins de m'embaucher comme manœuvre aux carrières – travail forcé – 9 à 10 heures par jour.

Je demandai à un compagnon tailleur de pierre que je connaissais et qui connaissait ma famille, s'il ne voudrait pas me conseiller en dehors des heures normales de travail c'est à dire avant 6 heures le matin et après 18 heures le soir ainsi que le dimanche. J'ai tenu à ce rythme huit mois mais devant la fureur des parents, j'ai dû retourner un temps domestique de ferme où le gain était plus avantageux : 200 F par mois sans pouvoir jamais oublier ce qui m'appelait ailleurs.

24

Et puis, ce fut la fugue sans avertir personne de l'entourage, enfourchant le vélo, j'embarquai pour la ville voisine où je m'embauchai comme ouvrier tailleur de pierre. La jeunesse a de ces audaces ! Mais le patron ne s'y trompait pas en me donnant du travail ; il savait qu'il m'utiliserait souvent comme manœuvre. Ce qui ne me suffisait nullement, désirant vivement apprendre au maximum les données du métier pour aller plus loin. L'essentiel n'était-il pas arrivé ? J'étais parti !

Durant des jours, la famille aux trousses y compris les gendarmes... Quand ils me retrouvèrent et avec l'aide du patron compréhensif, travaillant sagement et de bon vouloir, ils m'abandonnèrent pensant au fond « qu'il se débrouille ou crève !... ». La suite ce fut : Lyon, Marseille, Paris, Valence etc.. Manoeuvre, maçon, terrassier, garçon laitier, débardeur, plongeur... mais toujours hanté par ce désir de donner à mes aspirations la forme que l'homme m'avait inspirée.

1928 – 1929 -1930

Cours de dessins et modelage par-ci par-là, au détour de mes déplacements. Mes préférences allaient à ce moment aux « compagnons » de qui j'ai appris la technique et la langue savoureuse, enregistré les astuces de tracés (insoupçonnées des écoles), compris leur amour du noble métier. J'ai travaillé avec les ornemanistes en bâtiment et funéraire. Des milliers de roses, pensées, fruits, cornes d'abondance avec quelquefois un masque, acanthes, lierres et immortelles ont fleuri sous nos ciseaux.

Je me croyais alors fermement sculpteur quand, un jour, un vieux sculpteur me dit : « *Tu devrais faire de la sculpture...* ». Je répondis que je ne faisais que cela. Il me dit « *Non, ce n'est pas cela, la sculpture c'est raconter des choses en pierre avec des personnages et des animaux* ». Je compris subitement que j'étais incapable de tailler dans le bloc un visage ou une figure humaine.

Réinscription aux cours du soir dans les académies où posent des modèles vivants. Chaque soir tard dans la nuit, chaque dimanche, se passaient à dessiner, modeler, mouler, des pieds, des mains, des torsos, des visages. Mes chambres successives, après huit jours d'occupation devenaient des ateliers où s'amoncelaient, terre, plâtre, ferraille, bois, la table servant de sellette, le lit de dépôt où souvent tout s'écroulait, entraînant la suspension d'en dessous, donc certain d'avoir congé le lendemain.

Une autre raison du congé était les filles que j'amenais pour les faire se déshabiller, au grand scandale de la logeuse qui quand elle l'apprenait, en avertissait la police. J'eus des ennuis un jour avec une « histoire » de ce genre. Heureusement, le chef de brigade de la gendarmerie s'est trouvé sensible à l'audition de mon état civil ; son pays d'origine étant voisin du mien, il se trouvait qu'il connaissait ma famille... Quelle veine !

Du nu, du nu, du nu, des pieds nus, des mains nues, des visages nus, des torsos nus... Autant que des roses et autres botaniques que je tentais d'imiter. Un jour, étudiant un torse grec : la Vénus au collier, je m'aperçus seul qu'en copiant, en imitant, on ne pouvait transmettre des émotions. Or, en ce même temps, je découvris les lois harmoniques des imbrications des profils suggestifs. Ce jour-là, j'étais certain d'avoir compris. Je croyais tout savoir sur les grecs et la sculpture en général.

En ce temps, 1933, je dégustais toutes les histoires de l'Art qui me tombaient sous la main. C'est alors que, lisant Elie Faure, je me trouvai en présence de la « Chose » qui n'était pas l'objet sculpté proprement dit mais ce qui en émanait.

J'étais bouleversé. Je savais alors que je ne l'atteindrai jamais ; que toujours se reculera

## 25

cette « chose » quêtée mais que toujours, avec doute et angoisse, je m'y enfoncerai sans pouvoir faire autrement. Elie Faure me permit d'atteindre la NOTION d'ART. Pour la première fois, je me sentis être le cordon ombilical entre passé et futur, entre la communauté et l'écriture, entre le poème et l'univers.

Pour la première fois aussi, je compris que la sculpture était un « outil » ; qu'il fallait toute la vie pour le mettre à sa main ; qu'à la fin il s'avérerait juste ou faux, ce n'était plus à moi d'en juger. Il fallait faire, tenter, détruire. J'ai lu, j'ai lu. Je cherchais dans les bibliothèques, dans les églises, dans les musées de France et de l'étranger ce qui me manquait. Sans guide, sans savoir choisir, je me suis abîmé de lectures, de vrai et de faux.

En 1935, je rencontre un maçon italien [Mori] assez extraordinaire – l'accompagnant jusque sur son lieu de travail ; un frère tué à coups de bâtons par les fascistes, lui-même laissé pour mort. Beaucoup d'écrivains sont venus à son contact [ndlr : L. Werth, C. Vildrac, Saint-Exupéry...dixit MD]. [Comme] je lui faisais alors part de mes angoisses sur tout ce que je n'avais pas appris, sur mon manque d'instruction qui me faisait grand défaut... un jour il me dit, battant l'air de ses bras – il pesait 120 kilos – en poussant un grand coup de gueule « *Ma tou crois trouver ce que tou cherches dans les livres ! Ma ça ne se pou pas ! Rien ne se trouve que de soi-même !* ».

Ce fut une autre révélation sur un autre grand éclat de rire ! Je lui fis part de ce que je venais de découvrir chez Elie Faure. « *Elie Faure, je le connais ; c'est avec Dante sur un autre plan, les seuls que je puisse supporter. Ma méfie-toi, il pou aussi bien te casser les pattes !* ». Nouvel éclat de rire de 120 kilos et moi écrasé, laminé, réduit, à nouveau perdu.

Si personne ne peut m'aider, il me faudra faire le chemin seul... Et je pense à tous ces sculpteurs qui m'entourent, que je connais et pour qui tout semble aller très facilement.

On leur a appris à faire de la sculpture et moi je suis seul. Je dois me débrouiller seul. On leur a dit qu'un pied ça se modelait de telle façon, dans telle circonstance ; comme ça, tout au long de leur carrière.

J'ai souvent revu cet homme, ce maçon qui m'intriguait fort. Ce qu'il me disait alors n'était pas reçu comme il convenait mais je sais maintenant que c'était la meilleure manière de laisser à l'intéressé la clé qui lui servirait quand il aurait lui-même trouvé la serrure adéquate. La suite m'a prouvé qu'au contraire, il se trouvait sans les avoir lus, sur le même plan que des penseurs ou poètes tels que Rilke, Kafka, Ionesco ou Krishnamurti.

1939- Henri Malvaux (directeur de l'école des Beaux-Arts de Mâcon) me proposa le cours de sculpture, libre à ce moment-là. J'acceptai bien légèrement. Cela dura deux ans ; deux ans d'angoisse, avant de m'apercevoir que c'était une tâche que je ne pouvais honnêtement assumer. Élève moi-même (de personne bien sûr), je me sentais bien incapable et bien puni d'avoir à parler de ce que j'ignorais et qui était le sens de ma quête.

1943- J'avais réalisé 22 portraits, trois restaient en commande. Ils le sont restés, car je venais de me rendre compte que je pourrais faire des portraits toute ma vie et de plus en plus réussis... (La fortune quoi !) Je me sentis guetté et même dévoré par l'artisanat de ce FAIRE. J'abandonnai le portrait immédiatement pour la composition et m'engageai timidement vers l'expression.

Les expressionnistes (dont Picasso) desquels je me tenais volontairement à l'écart me devinrent indispensables. Toute ma production s'organisa en fonction de ces données. Je tentais, à travers eux, de tout ramener à l'intensité expressive des volumes organisés. Très

## 26

vite, il fallut bien se rendre à l'évidence que ces données ne relevaient pas des « nécessités présentes » relatives à l'élaboration du langage.

1946 : Bram Van Velde

1947 : La longue maladie qui m'immobilisa durant des années vint à point. En m'éloignant de l'atelier et des fréquentations, elle me permit de regarder en arrière, de faire le point et repenser mes problèmes.

Il me fallut convenir que ma formation de tailleur de pierre, si longtemps bénéfique (sic !), me limitant à ce matériau (étendu au bois au pis-aller) me faisait ignorer un champ très vaste de moyens, très exactement ceux-là devant être investis pour se tenir dans la contemporanéité. Et voilà que, de la nécessité de l'œuvre hors soi à la "nécessité intérieure" de Kandinsky, le passage se fit tout seul. Mondrian aidant, la figuration sombrait avec. Lectures : Pascal, Rilke, Saint-Jean de la Croix, penseurs hindous, Lao-Tseu, Char, Lautréamont, Melville...

Du coup, le maçon italien me devint familier, compréhensible et la bibliothèque s'éloigna avec tous ces travaux réalisés. Ceux qui me concernaient restaient à l'être. À refaire le chemin de l'œuvre d'art dans le temps, à refaire mon chemin en arrière, il était facile de découvrir que le concept en sculpture en était resté à la Renaissance. Que depuis ce temps-là, il s'était passé beaucoup de choses (surtout ces 100 dernières années); qu'en conséquence avec l'avènement, le développement industriel et scientifique, l'œuvre d'art, pour rester selon la notion, se devait de se tenir dans la dimension - le présent- et même d'anticiper légèrement sur le moment où elle paraît.

En descendant des murs à la Renaissance, la sculpture (les arts plastiques) abandonnait son rôle social pour des satisfactions particulières. De celles-ci à la vénalité, il n'y avait qu'un pas. C'est là où elle se trouve aujourd'hui. Une rénovation du concept s'impose. Ma démarche depuis 1949 sera orientée en ce sens.

En 1949, l'élément sériel susceptible d'être réalisé par des moyens industriels sera

à la base de toute ma production. À partir de ces données, par l'élément multiplié permettant l'extensibilité, l'œuvre pourra être produite selon nécessité, aussi bien liée à l'architecture qu'à la zone urbanisée. Ainsi, par l'usine d'abord (participation) et par sa situation ensuite (car il ne viendra à personne l'idée de poser une de mes sculptures sur la cheminée ou le meuble de salon), l'œuvre entre par ces voies, non seulement dans l'architecture qu'elle accompagne mais dans la communauté qu'elle assume.

( Lectures : *Kafka, Malcom Lowry, Pessoa, Ionesco, Becket*  
bibliographie : préparation (d'ouvrages]en Allemagne, aux E. U.)

## E11

Ce qui me fut donné de plus aventureux dans les autoportraits [au rouleau], ce fut l'ouverture plastique de ces structures architecturales.

Portraits :

une photo 13 x 18 : Mme Nicole Denis -- bronze -- 1942

une photo 13x18 : Louis Thibaudet 1938

une photo 13 x 18 : Henri Blouzard 1937

une photo 13 x 18 : J. Pédrinis 1939

27

## VISAGES des STATUES





*Charbonnière (71)- Monument au Capitaine Gérard : le Prisonnier, La liberté.*

**28**

*Visage de la fiancée- (1941)*





*Visage de la grande baigneuse (1942)*

29

## NOTES BIOGRAPHIQUES

**Maxime Descombin** Né à LE PULEY le 5 décembre 1909.

Autodidacte

Valet de ferme à 10 ans

A 15 ans, manœuvre aux carrières du pays, apprend le métier de tailleurs de pierre en dehors des 10 heures normales de travail.

Tour de France comme compagnon tailleur de pierre. Débute dans la sculpture par l'ornementation dans le bâtiment et le funéraire.

Travaille avec H. Malvaux. Enseigne la sculpture sous sa direction à l'école des Beaux-Arts de Mâcon de 1939 à 1941.

Passé par toutes les formes de la figuration, du portrait à la composition figurative.

Émission radiodiffusée de P. BRIVE en 1942.

Passé à l'abstraction (mot injuste) par nécessité.

Membre du Groupe Espace depuis sa fondation.

Participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Travaux et collections publiques et privées.

Émission télévisée sur mon atelier par G. FOLGOAS le 18 août 1959.

Travaux en cours avec les architectes : R. Lopez, M. Lods, Goujon.

Projets de travaux avec B. Zehrfuss, H. Palazzi, Lods.

**- BN1 A-Notes pour une monographie par M. CRAVE [vers 1947 ]**

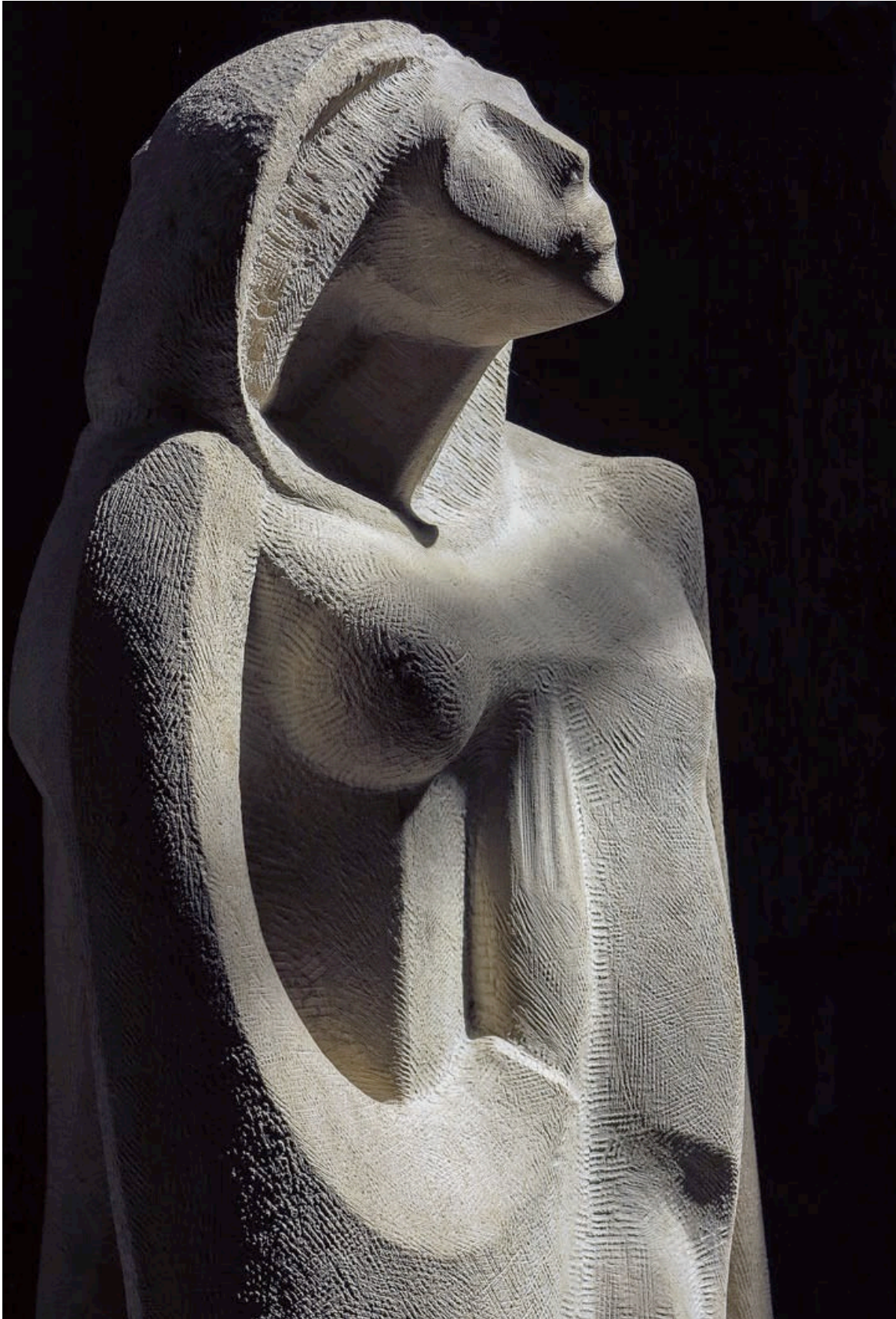


**Portraits :**

- 1938 : Pédrinis : pierre (collection particulière)
- 1943 : Madame Denis : pierre ( collection R. Denis)
- 1942 : Maurice Bouvet : 1 pierre (collection de l'artiste)
- 19(42?): Maurice Bouvet : bronze (collection M. Bouvet)
- 1943 : Mlle Thomas, pierre (collection de l'artiste)
- 1944-45 : Mlle S. Bouvet : pierre (collection de l'artiste)

**Sculptures :**

- 1939 : sarclouse, pierre, taille directe (collection particulière)
- 1940 : sarclouse, pierre, taille directe (collection particulière)
- 1941 : Pomone nue, pierre, taille directe (collection particulière)
- 1941 : faneuse, pierre, taille directe (collection particulière)
- 1942 : baigneuse, pierre, taille directe (collection de l'artiste)
- 1944 : monument funéraire Bouvet, pierre
- 1944-45 : monument capitaine Gérard : « le captif » « la Liberté » pierre
- 1944 : « la rivière ? » étude (collection particulière)
- 1944 : pietà, pierre
- 1945 : la rivière, pierre, taille directe
- 1945 : étude pour l'homme, pierre
- 1945: étude pour l'homme : mains, pierre
- 1946 : « l'homme », pierre
- 1946 : étude pour l'oiseau, pierre (collection particulière)
- 1946 : « l'oiseau », pierre
- 1946 : étude pour l'oiseau ou Saint-Jean
- 1946 : étude pour l'Ange ou saint Matthieu



*La grande Píeta. Pierre, donation Descombin*

**SUPPLEMENT à  
LA LETTRE DE L'ATELIER N° 34**

**Edité par L'ASSOCIATION POUR L'ATELIER DESCOMBIN**

**Documents réunis par Daniel RAY  
Mise en page Pierre PLATTIER**

**Siège social APAD :  
Rue Claude Guichard  
Champlevert  
71000 MACON**

**e-mail : [atelierdescombin@wanadoo.fr](mailto:atelierdescombin@wanadoo.fr)**